

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)1. Paris, Vendredi 24 février 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

## 1. Paris, Vendredi 24 février 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Eloignement](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Solitude](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-02-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3660, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

1. Paris, Vendredi 24 Février 1854

J'avais résolu de ne pas vous dire un mot de mon chagrin et de mon vide. Cela ne se peut pas. Il y aurait trop de mensonge dans le silence. Mais je ne vous en dirais pas

plus long qu'hier matin, en vous quittant. Que Dieu vous garde et vous ramène. Je reste à Paris et vous êtes à Bruxelles. Sans vous, Paris, pour moi, c'est Bruxelles pour vous.

Hier matin, l'Académie. Tout le monde y était, sauf le Duc de Noailles. Dupin m'a demandé si vous étiez partie, avec des paroles de regret et s'excusant de n'être pas allé vous voir ces derniers jours. Je le soupçonne, un peu de n'avoir pas voulu être classé parmi les complices de la Russie. Peu de conversation politique. L'Académie commence à s'occuper du jugement des prix qu'elle a à donner cette année. C'est son coup de feu. Cela la distrait des autres.

Le soir quelques personnes chez moi, entre autres, le Duc de Broglie et son fils. Broglie était venu me voir la veille, et m'avait touché. Après m'avoir parlé de toutes choses, il m'avait dit, d'un bon d'amitié aussi vraie qu'embarrassée " Vous allez vous trouver bien seul ; venez nous voir plus souvent ; nous sommes chez nous tous les jours, les dimanche et lundi chez moi, les mardi, jeudi et samedi chez Mad. d'Haussonville la mère, les mercredi et vendredi chez ma fille et chez Mad. de Stael ; vous aurez toujours là de quoi causer avec des amis. Et puis, venez dîner toutes les fois que vous voudrez, avec Guillaume." Je lui ai serré la main de bon cœur.

On ne parlait que de deux choses l'entrée de l'Autriche dans l'alliance et le soulèvement des Chrétiens de Turquie. Deux grosses choses. On ne sait précisément et certainement ni l'une ni l'autre ; mais on les accueille l'une et l'autre avec faveur, comme des espérances ou des moyens de retour à la paix qui est toujours l'idée fixe de ce pays-ci. Je me trompe ; on parlait un peu d'une deux jours. Moins nombreuses qu'on ne l'avait dit ; mais on en annonçait d'autres. On dit, aussi que quelques personnes seront engagées à aller à la campagne. " à quelle compagnie ? - Oh, à leur propre campagne, chez elles, hors de Paris seulement. "

Je ne suppose elle serait bien superflue ; je n'attends que le retour de ma fille Pauline pour m'en aller au Val Richer.

A onze heures, je suis allé signer le contrat de la petite La Redorte. Une cohue immense ; 1700 personnes invitées ; l'ennui de la queue m'a pris ; il faisait sec et pas froid ; j'ai laissé là ma voiture et j'ai été à pied. En arrivant, sur l'escalier, 2 ou 300 personnes montant, 2 ou 300 descendant ; tout le monde de connaissance, étrangers et Français ; quelques rares légitimistes. J'ai vu la Maréchale et La Redorte qui donnait le bras à sa fille ; très jolie. Il m'avait rencontré dans le premier salon ; il est revenu sur ses pas avec sa fille : " Ma fille veut vous bien voir et vous remercier d'être venu."

J'ai mis dix minutes à redescendre l'escalier. Au bas, j'ai rencontré Thiers qui attendait : " N'est-ce pas, lui ai-je dit, que la patience est la plus difficile des vertus ? - Oui ; pourtant, on l'apprend avec l'âge. - Comme on apprend ce qu'on subit." J'étais dans mon lit à minuit. J'espérais que vous étiez depuis longtemps dans le vôtre. J'ai joui pour vous du beau temps de la journée. Adieu, adieu. Pour combien de temps ? Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 1. Paris, Vendredi 24 février 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-02-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5071>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 24 février 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

1

3000

Paris - Vendredi 24 Février 1834.

I' avais résolu de ne pas vous dire un mot de mon chagrin et de mon vide. Cela ne se peut pas. Il y aurait trop de mensonge dans le silence. Mais je ne vous en dirai pas plus long qu'hier matin en vous quittant. Que Dieu vous guide et vous ramène ! Je reste à Paris ou vous étes à Bruxelles. Votre venir, Paris, pour moi, c'est Bruxelles pour vous.

hier matin l'Académie. Tout le monde y était, sauf le duc de Roailles. Duperin m'a demandé si vous étiez partie, avec des paroles de regret et s'exprimant de notre pa, allez vous voir ce dernier jour. Je le soupçonne un peu de n'avoir pas voulu être classé parmi le, Comptice, de la Russie. Peu de conversation politique. L'Académie commence à s'occuper du jugement des prix qu'elle a à donner cette année. C'est son coup de feu. Cela la

Réponse des autres.

Le soir quelque personnage chez moi entre autres le Duc de Broglie et son fils. Broglie était venu me voir la veille, ce m'avait touché. Après m'avoir parlé de l'ouvrage qu'il avait fait, il m'avait dit, d'un ton d'amitié aussi vraie qu'ambassadeur, « Vous allez venir trouver bien seul ; vous ne serez plus seul ; nous sommes chez nous tous les jours, les dimanches et lundi chez moi, le mardi, jeudi et samedi chez madame d'Hauconcourt la mère, le mercredi et vendredi chez ma fille et chez madame de Staél ; vous aurez toujours là de quoi causer avec des amis. Et puis, venez faire tout ce que vous voudrez, avec gentillesse ». Je lui ai serré la main de bon cœur.

On me parlait que de leur théorie de l'Autriche sans l'alliance ni le soulèvement de l'christianisme de Turquie. Deux grosses choses. On ne sait précisément ce certainement ni l'une ni l'autre ; mais on les accueille l'une et l'autre avec faveur, comme des espérances ou des mythes de

retours à la paix qui est toujours l'idée fixe de ce pays-là.

Je me troupe ; on parloit un peu d'une troisième chose, la arrestation faite depuis deux jours. Rien à combattre qu'on ne l'avait dit ; mais on en annonce d'autres. On l'est aussi que quelques personnes seront engagées à aller à la campagne " à quelle campagne ? - Ah, à leur propre campagne, doy cher horre de Paris seulement ». Je ne suppose pas qu'on m'adresse cette invitation ; mais elle serait bien superfétive si je n'ajoute que le retour de ma fille Pauline pour rien aller au Mal Richer.

À midi, heure, je suis allé signer le contrat de la partie de la Rechte. Une cohue immense ; 1700 personnes invitées ; l'ommé de la queue m'a pris ; il faisait fort et très froid. J'ai laissé là ma voiture en j'ai été à pied. En arrivant, sur l'acacia, 2 ou 300 personnes montant, 2 ou 300 descendantes, tout le monde de comitance, étrangers, et français ; quelques personnes, légitimistes. J'ai vu la Maréchale de Tilly jolie. Il m'est rencontré dans le premier

Salon ; il est revenu sur les pas avec sa fille :  
" Ma fille vous voit bien venir et nous sommes  
contents de votre venue". J'ai mis dix minutes à descendre  
l'escalier. Au bas, j'ai rencontré Thiers qui  
attendait. " Monsieur le préfet, lui ai-je dit, que la  
patience est le plus difficile des vertus ? — Oui,  
peut-être, on l'apprend avec l'âge. — Comme  
on apprend ce qu'on veut". J'avais dans mon  
sac un paquet. J'espérai que vous étiez depuis  
longtemps dans le voisinage. J'ai pu vous dire  
du bon temps de la journée. Adieu, adieu.  
Pour combien de temps ? Adieu.

